

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT PAYABLES D'AVANCE.



ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ A GRÉ —AVEC— L'ADMINISTRATION POUR L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

AVIS

L'abonnement à l'ECHO, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 cents par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclamé au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Resolutions

3ème Convention Nationale des Canadiens-Français de l'Etat du Maine

1° Les Canadiens-Français du Maine, réunis en convention nationale à Biddeford le 14 juillet 1892, profitent de l'occasion pour protester, de nouveau, de leur profonde soumission à l'autorité religieuse et civile et de leur inaltérable attachement aux institutions Américaines. Tout en restant attachés à la langue de leurs ancêtres, ils déclarent avoir toujours été disposés à faire apprendre à leurs enfants la langue du pays et à seconder de toutes leurs forces tous les mouvements tendant à assurer la prospérité de la glorieuse République Américaine.

Ils déclarent, en même temps, adhérer de toute la force de leur patriotisme à leurs chères sociétés nationales, fondées et maintenues au prix de plus grands sacrifices et qui n'ont pu être étrangères aux progrès religieux et social de nos compatriotes aux Etats-Unis.

2° Reconnaissant la Suprême im-

portance de l'éducation catholique et de l'instruction française, nous prions instamment les Canadiens-Français du Maine de s'efforcer d'établir des écoles paroissiales partout où il n'en existe pas encore, et de ne pas reculer devant les sacrifices pour le maintien, sur le meilleur pied possible, de celles qui existent déjà.

3° Vivement pénétrés de la nécessité de former une organisation permanente de nos compatriotes aux Etats-Unis et reconnaissant, dans l'organisation de nos congrès actuels, certaines déficiences auxquelles il est urgent de remédier pour le plus grand bien de la cause nationale, nous approuvons de tout cœur le projet d'Alliance nationale tel que soumis à la convention de Nashua — lequel projet devra être soumis de nouveau à la convention générale de Chicago, en 1893, pour être finalement mis à exécution si, comme on a le droit de l'espérer, les Conventions d'Etats lui accordent sans tarder leur sincère et cordiale approbation.

4° Cette convention recommande l'examen sérieux et la mise en pratique, si possible, du projet de fédération des Sociétés de Secours Mutuel de l'Etat du Maine soumis par M. P. V. Labonté, de Manchester, N. H. et désire qu'un comité soit immédiatement nommé pour démontrer l'importance de ce projet aux Sociétés intéressées et essayer de faire fonctionner la fédération le plus tôt possible.

5° Bien que l'importante question de la naturalisation soit maintenant très bien comprise de nos compatriotes, grâce au travail fait dans ce sens par des congrès antérieurs, nous recommandons cependant de nouveau à tous de devenir au plus tôt citoyens américains, afin qu'ils puissent prendre part aux affaires publiques et obtenir pour notre élément, de cette manière, la part d'influence à laquelle il a droit dans le gouvernement de ce pays.

6° Cette convention engage fortement tous les centres Canadiens et tous les Canadiens-Français de cet état à se faire représenter à la grande convention nationale qui aura lieu à Chicago en 1893, et à laquelle

seront discutées des questions intéressantes hautement l'avenir de la race française en Amérique ; et fait les vœux les plus ardents pour le succès complet de ce XVIIIe congrès général de notre nationalité aux Etats-Unis.

L'imitation de Jésus-Christ

Un avocat, âgé de 32 ans, J.B... avait perdu la foi et les mœurs. Devenu athée systématique, il vivait sans règle, sans frein. Pendant dix ans, la pensée du suicide occupa son esprit. Venu à Paris, il éprouva le plus cruel désappointement. Il passait devant Notre-Dame des Victoires quand ce rude coup le frappa. Hors de lui, il exprimait sa douleur par des sanglots. Il entre dans l'église et s'avance jusqu'à la chapelle du Saint-Cœur de Marie. Il s'assied en face de l'autel. Fortement préoccupé, il n'a rien vu d'abord ; il est comme en frénésie. Il s'en prend à Dieu des chagrins qu'il ressent et menace du poing la voûte de l'église. " Oh s'il est vrai que tu existes, dit-il, ô Dieu ! pourquoi suis-je malheureux ? "

Fatigué, il fait un mouvement et aperçoit la blanche statue de Marie. " O vous ! dit-il en fureur, qu'on dit la consolatrice des malheureux, soulagez-moi donc si vous pouvez quelque chose. "

Prière indigne ! elle est pourtant écoutée par la mère des miséricordes. L'impie sent diminuer son trouble. Trois fois la même demande est suivie par la même grâce. Étonné, notre malheureux retourne chez lui.

En rentrant dans sa chambre, il trouve l'imitation de Jésus-Christ. Tout surpris, ne sachant d'où vient la chose, il l'ouvre et lit ces mots : " L'homme sera puni par où il a péché. "

Il réfléchit, rouvre le livre et voit ces paroles : C'est en résistant à ses passions et non en s'en faisant l'esclave qu'on trouve la paix du cœur.

Une troisième fois il trouve ce passage : " Mon fils ne suivez pas votre volonté et renoncez à vos désirs déréglés. "

Le lendemain, il revient à Notre-

Dame des Victoires, il médite et prie. Il continue cet exercice durant huit ou dix jours. Il désirait se confesser, mais l'orgueil résistait. Enfin, après plusieurs semaines de combat, il sortit victorieux de la lutte. Le 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul, il scella sa réconciliation avec Dieu. Il ne quitta Paris que le 25 août suivant, après s'être affermi dans la pratique des vertus chrétiennes et l'assistance régulière aux conférences de Notre-Dame de Paris, que donnait alors le R. P. Félix. La fréquentation des sacrements, la dévotion à Marie, de bonnes lectures assurèrent sa persévérance. Sa conduite fut une prédication pour ses concitoyens et plusieurs, touchés de ses exemples, vinrent à Paris demander pour eux la grâce d'un semblable retour dans le chemin du devoir et du bonheur.

Les machines et les animaux

L'emploi des animaux et des machines, pour le seconder et augmenter le résultat de ses efforts, est précisément le triomphe de l'intelligence de l'homme.

Par tous les pays il a compris que les animaux pourraient lui être utiles pour le suppléer dans son travail purement corporel. D'abord il s'est déchargé sur le cheval ou sur l'âne du fardeau qu'il portait sur ses épaules. Puis il a employé le bœuf à tirer la charrue. Mais il a dû dresser l'animal à lui rendre ces services ; il a dû ensuite le diriger. Voilà la part réservée à l'intelligence dans l'acte de la production.

Plus tard, un véhicule quelconque a été inventé et l'animal, avec un même effort, a produit au profit de l'homme un résultat beaucoup plus considérable. Puis sont venues les machines plus compliquées, où le génie de l'homme a multiplié ses combinaisons, toujours dans le but d'employer une force autre que ses bras pour obtenir les objets destinés au développement de son existence.

Dans toutes leurs inventions, les savants cherchent à diminuer le plus possible la part de l'effort purement manuel de l'ouvrier et à lui substituer

tuer la force plus considérable des animaux, ou la force presque illimitée de la vapeur. De cette façon, l'homme accroît dans une large mesure la part du travail intellectuel, mais il obtient presque sans peine un résultat utile infiniment supérieur à celui qu'il n'atteindrait qu'avec des efforts inouis, s'il était réduit à ses seules forces.

C'est cette intervention continue de l'intelligence secondant le travail, qui détermine le progrès matériel de l'humanité. C'est grâce à elle que la vie est rendue plus facile à un plus grand nombre d'hommes sur la terre. C'est en somme le résultat que nous devons poursuivre de toutes nos forces; c'est le résultat que l'économie politique doit se proposer comme but de ses recherches.

Mais il ne faudrait pas croire que, par suite des progrès de la mécanique, nous pourrions être un jour dispensés de travailler. Le travail est une loi de notre nature tellement nécessaire, que, à peine l'homme a-t-il réussi à satisfaire ses besoins les plus urgents, qu'il en découvre immédiatement d'autres également impérieux à leur tour. Parfois même il se crée des besoins factices qui, tout factices qu'ils soient, n'en sont pas moins tyranniques et dont l'apaisement ne lui coûte pas moins d'efforts.

Le travail est la condition absolue de notre perfectionnement tant naturel que moral, et le point de départ de toute civilisation. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier.

Le travail et le commerce

Le commerce a été violemment attaqué au nom du travail, et cependant c'est surtout au commerce que sont dues et l'activité du travail et l'aisance du travailleur; c'est lui, et lui seul, qui utilise, au profit de la société, les forces productives de tous les membres qui la composent; c'est lui qui régularise et qui vivifie tout le mouvement industriel du pays.

On a essayé de faire croire à l'agriculteur et au fabricant que le commerce est en opposition d'intérêts avec eux, et qu'il est non-seulement un parasite qui vit à leurs dépens, mais encore un ennemi qui s'enrichit de leur misère. "En effet, dit-on, que fait le marchand? Il achète un produit pour le revendre. Si l'acheteur s'adressait directement au producteur, le bénéfice du marchand n'aurait pas lieu, ou plutôt ce bénéfice se partagerait entre les deux contractants. Donc, ce que le marchand gagne, il le leur dérobe."

Il est impossible de faire un raisonnement plus faux dans son principe, plus injuste dans son application. Supprimez tout intermédiaire entre le producteur et l'acquéreur, et, dans la plupart des cas, les achats ne pourront s'opérer qu'au milieu d'une effroyable confusion et d'embarras sans cesse renaissants. Le profit du marchand, bien loin d'être dérobé à l'acquéreur et au producteur, n'est qu'une juste indemnité pour les pertes de temps et d'argent qu'il épargne à tous les deux. Si, lorsqu'il me faut un cent de clous, e

devais les aller chercher dans une forge, et si le maître de forges, après avoir fabriqué ses clous, ne pouvait s'en débarrasser que directement auprès de ceux qui viendraient les lui demander par livres, il est évident que ces clous-là me reviendraient à un prix excessif; il est évident aussi que le maître de forges et les forgerons mourraient de faim, et que le feu de l'usine s'éteindrait bientôt.

Mais, heureusement, il y a des marchands de fer et des quincailliers; ils vont chercher, non-seulement les clous, mais encore tous les outils et les ustensiles de fer et de fonte dont les ouvriers de leur voisinage et les autres consommateurs peuvent avoir besoin: ils réunissent dans leur magasin les produits de qualité et de prix divers. Si je veux faire quelque achat, je vais chez eux, j'examine, je compare, je fixe enfin mon choix; et, grâce à la concurrence commerciale, si quelqu'un d'entre eux veut me soumettre à des conditions trop dures, je n'ai que la rue à traverser, et j'arrive chez son voisin, qui se montre plus accommodant.

Je pourrais multiplier à l'infini de tels exemples. Que deviendraient le menuisier, l'ébéniste, le bijoutier, si, au lieu de vaquer à leur ouvrage, ils étaient obligés d'aller chercher le chêne dans les forêts, l'acajou aux îles, les métaux précieux dans les mines? Que deviendrions-nous tous si, pour acheter une blouse, nous étions obligés d'aller à la manufacture prier un fabricant de couper un morceau pour nous dans une pièce de cotonnade? Pourrions-nous résoudre à boire une bouteille de vin, si nous ne pouvions nous procurer le vin qu'au vignoble, et la bouteille qu'à la verrerie? Le bénéfice que font les marchands de verre, de vin, de rouenneries, de bois des îles de planches de chêne, n'est-il pas une bien juste rémunération de toute la peine qu'ils nous épargnent?

St-Athanase

Suivant la promesse qui en avait été faite à nos confrères de St-Athanase, par une résolution du Comité de Régie Central en date du 27 juillet dernier, cette paroisse a été régulièrement érigée en Succursale de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, le dimanche, 7 août courant par deux délégués de son Comité.

L'assemblée des membres et autres personnes invitées y était relativement considérable. La salle des pompiers, généreusement mise à la disposition de l'Union St-Joseph pour la circonstance, avait été artistiquement décorée par les membres de cette dernière—qui n'ont rien épargné pour ce et pour rendre autrement plus agréable aux délégués leur séjour à St-Athanase.

M. le curé de la paroisse, au cours d'une allocution fort appréciée, souhaita entr'autres bonnes choses, à la nouvelle succursale, de devenir le rameau le plus fort et le plus vigoureux de l'arbre qui, sous le nom de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe porte des fruits si utiles et si consolants.

L'assemblée fut ajournée à une

heure assez avancée de l'après-midi, et après avoir fait le choix des officiers, admis de nouveaux membres, et entendu, de la part des délégués, certaines explications spéciales sur les droits et les devoirs des Succursales.

Président, M. Ludger Mignault.
Sec. Archiviste, Michel Dunn.
Sec. Trésorier, Zéph. Normandin.

Aux membres de la Cité

Les membres de l'Union St-Joseph résidant en cette cité sont priés de ne pas oublier que l'assemblée régulière mensuelle d'août aura lieu dimanche le 14 du courant aux lieux et heure ordinaires.

Comité de Régie

LUNDI, 8 AOUT 1892.

Présidence de Frs Decelles, écr., président.

Présents: MM. H. Gaudette, J. Bernard, J. Marsan, J. B. Hevey, L. Cordeau, F. Lajoie, J. H. Morin, J. Bernard, D. Dumaine.

Après lecture et sur proposition de M. H. Gaudette appuyé par M. F. Lajoie, le dernier rapport est approuvé.

Résolu de payer aux malades suivants, tout ce que requis ayant été fourni.

F. Y. Burque, du 23 juillet au 8 août, \$9.00.

Révd J. Barré (Manitoba), du 28 juin au 26 juillet, \$13.00.

Joseph Côté, (Montréal), du 21 juillet au 2 août, \$5.00.

Et le comité s'ajourne.

Défaut Capital de Culture

Nous ne doutons pas que la majorité des cultivateurs aient une grande expérience dans l'art de bien cultiver et que la généralité en connaissent assez pour pouvoir reconnaître les défauts dont leurs voisins se rendent coupables en fait de culture. Ce qui importe, c'est de mettre en pratique les méthodes de culture les plus propres à en assurer le succès, surtout au point de vue économique.

Là où est le principal défaut, c'est moins dans le manque de connaissances sur la manière de bien cultiver une terre que l'embarras dans lequel un trop grand nombre de cultivateurs se trouvent comme propriétaires d'une trop grande étendue de terrain, comparativement à la main-d'œuvre dont ils peuvent avantageusement disposer.

D'ailleurs être obligés de recourir à la main-d'œuvre, à des engagés à la semaine ou au mois n'est pas à la portée de toutes les bourses, et les rendements obtenus ne compenseraient pas les frais de culture. Ceux qui veulent s'assurer le service de personnes bien entendues en fait de culture peuvent difficilement se le procurer à moins d'un engagement à l'année et exercer un certain contrôle sur la ferme, ce qui est parfois une source de contrariété, surtout

lorsqu'il s'agit d'une grande exploitation agricole.

Ainsi, à défaut de main-d'œuvre qu'arrive-t-il le plus souvent, principalement au printemps et au temps de la moisson? Les travaux sont faits à la course et la détérioration comme l'appauvrissement de la ferme se fait aussi rapidement. On se dépêche d'exécuter les travaux, et peu importe la qualité.

Si la saison est avancée et qu'une partie des labours n'a pu être faite à l'automne, labours et semence sont en retard.

Les récoltes en souffriront, car on omettra la semence de céréales nécessaires au besoin de la ferme. À défaut de labours, ou des labours faits à contre-temps, empêchera la culture des plantes-racines, parce que la terre n'aura pas été labourée, engraisée et hersée dans les conditions voulues pour en favoriser la végétation. Il s'opère alors un dérangement complet dans les prévisions dont le grand propriétaire s'était bercé d'avance pour réaliser telle ou telle innovation sur sa ferme.

Là n'est que le commencement des inquiétudes et des déboires. Arrive le temps de la moisson, on se reconforte de nouvelles déceptions. La main-d'œuvre est encore plus rare, par conséquent plus coûteuse et les travaux faits avec plus de lenteur, au point que les fourrages et les céréales ont atteint un degré de maturité tellement avancé que la qualité de ses produits laisse grandement à désirer; leur mauvaise condition lors de la mise en grange pourra même les avarier davantage.

Tout cela parce que le propriétaire d'une grande ferme éprouve de constantes contrariétés, qu'il pourrait éviter si sa propriété était d'une moindre étendue. Il aurait moins de travaux à exécuter et la culture serait mieux faite, par conséquent le rendement plus considérable, pouvant même presque réaliser celui obtenu d'une grande ferme sur laquelle on serait forcé de négliger quelques travaux indispensables, ou qui auraient été mal faits par le défaut de surveillance. Sur une petite ferme, bien cultivée, on peut y trouver l'aisance; se procurer par les profits réalisés, le moyen de l'améliorer et de l'agrandir davantage, afin d'en tirer entièrement parti, par une culture faite avec discernement et d'une manière profitable.

Ce cultivateur pourrait plus avantageusement se livrer à la culture des plantes racines, dont la culture n'est pas assez générale; et cela parce qu'au début de cette culture, on a éprouvé des échecs par le défaut de soins de culture. En effet, c'est la culture la moins payante, lorsqu'on ne peut lui donner les soins nécessaires.

L'amour du prochain

Vincent, le laboureur, est en train de travailler dans son champ et il regarde avec envie, la belle terre de son voisin Benoist, qui confine à la sienne.

Tout à coup le Bon Dieu lui apparaît sous la forme du Père Eternel tel qu'il est peint dans l'église de la

parois, avec une longue barbe blanche et assis sur un gros nuage doré, et lui dit :

— Vincent, mon ami, je veux récompenser tes efforts. Demande-moi ce que tu voudras. Je te l'accorderai à l'instant même, mais à une condition ; c'est que ton voisin Benoist en aura le double.

Vincent, le laboureur, est d'abord transporté de joie. Il voit la fortune et les honneurs, tout ce qu'il a rêvé, à sa disposition. Il n'a qu'à formuler ses souhaits. Cependant il hésite. La condition de l'offre le préoccupe et, rêveur, il ne répond pas.

— Allons ! hâtes-toi, reprend le Bon Dieu, tu n'as qu'à me dire ce que tu désires. Tu l'auras et ton voisin en aura le double.

— Hé bien, dit Vincent, arrachez-m'un œil.

GABRIEL MARC.

PARADIS

— Toutes les vertus sont comprises dans la justice : si tu es juste, tu es homme de bien.

— Le moyen le plus sûr et le plus prompt pour repousser l'injure, c'est de l'oublier.

— L'homme sensé qui discute avec un fou, soit qu'il se fâche ou qu'il plaisante, perd toujours son temps.

— Mille fois nous avons répété ce vieil adage : " La table tue plus de monde que la guerre. "

— L'homme qui ne sait pas prendre un parti est comme la vague que le vent agite et pousse çà et là.

— Il en est des jeunes gens comme des plantes ; on connaît à leurs premiers fruits ce qu'on doit en attendre pour l'avenir.

— Le jeu est un dissipateur du bien, la perte du temps, le gouffre des richesses, l'écueil de l'innocence, la destruction des sciences, l'ennemi des muses, le père des querelles.

BIBLIOGRAPHIE

[Voir annonces L. A. Choquet et frèrs]

L'Association catholique, revue des questions sociales et ouvrières, 17^e année, No du 15 juillet 1892.

Sommaire : H. Lorin, Étude sur les principes de l'organisation professionnelle.

Costa-Rossetti. Le juste prix et la valeur d'échange.

G. de Pascal. Un nouveau traité d'économie sociale.

Conférences de Mgr Ireland. Un syndicat professionnel de femmes.

Chronique : 1° Faits religieux. Le mouvement catholique. 2° Faits politiques. 3° Le mouvement social.

Aperçus et documents sociaux. Projet de loi sur les caisses de retraite ouvrières. Le congrès international des mineurs de Londres. Le congrès des Sociétés corporatives de la Grande Bretagne, à Rochdale. Le repos du dimanche en Allemagne. Un retour offensif de la juiverie française.

Chronique bibliographique et indications documentaires. 1° Revues. 2° Bibliographie.

La Revue Générale, 28^e année, paraît le 1^{er} de chaque mois par livraison de 144 pages in-8^o, au moins, dont 16 pages au moins de petit de petit texte. Elle forme, par an, deux volumes de plus de 800 pages chacun. Prix de l'abonnement : Union postale, \$3.00.

Revue pratique des Sociétés civiles et commerciales, 3^e année. Abonnement : \$2.40. Reproduit au résumé toute la jurisprudence belge et les principales décisions des tribunaux étrangers

Journal des Tribunaux, paraissant le jeudi et le dimanche. Faits et débats judiciaires. Jurisprudence. Législation. Notariat. Bibliographie. Abonnement, \$3.60.

S'adresser à Oscar Shepens, directeur de Société belge de Librairie, 16, rue Treurenberg, Belgique.

Maisons à vendre

Une maison sur solage en pierre et mesurant 24 pieds x 30, d'un intérieur magnifique et divisé en deux logements contenant toutes les améliorations modernes. Toutes les dépendances dans un ordre parfait.

Conditions exceptionnellement avantageuses pour cause de départ du propriétaire.

S'adresser sur les lieux, no. 52 de la rue St-Antoine, en face de l'Ouvroir, à dame F. Gobeille ou à J. A. Cadotte, huissier.

Au village Laprovidence, tout près le pont dit Barsalou, cette magnifique propriété [ci-devant occupée par feu M. le Shériff Adam] consistant en un terrain de 80 x 150 pds avec la maison et autres bâtisses y érigées, le tout en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses.

S'adresser à J. A. CADOTTE, Huissier

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'*Echo*, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCABE, Grand Président.

L'Echo, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la " Société de publication, " sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président. H. LANGELIER, Secrétaire. J. A. CADOTTE, Administrateur.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

AOÛT

Contribution mensuelle.....	40
Décès H. Péloquin.....	25
" F. Trudeau.....	25
Total à payer.....	\$0.90

N. B.—De plus, les membres dépendant du Bureau Central et payant leurs cotisations à St-Hyacinthe doivent, en plus, pour juillet ou pour

août le plus tard, une somme additionnelle de 15 centins formant en tout \$1.05 pour l'un des dits mois de juillet ou août.

ECHOS

La Philharmonique—Jeudi, le 18 du mois ont la Philharmonique fera une magnifique exécution à Koo-wit-on. Le programme dont nous parlerons dans un prochain numéro, est des plus attrayants. L'heure de passage de St-Hyacinthe à Koo-wit-on est de \$1.00, aller et retour. Le départ du train se fera à 7 15 hrs. a. m.

Malade—Nous sommes chagrin d'apprendre que le Dr Mignault, député du comté d'Yamaska, vient d'être frappé de paralysie. On nous dit même que son état est très précaire.

Personnels—Le Révérend M. Cormier, Curé de St-Koch de Richelieu, était de passage en cette ville samedi.

—M. Dupont, député de Bagot était ci, samedi.

—M. le Dr L. P. Desy, de St-Hugues, était en cette ville samedi.

—M. Léon de Polratzky, agent du *Petit Journal* et de *la Fortune*, était en cette ville jeudi et vendredi.

Pèlerinage—Samedi à 7 heures P. M., un train de pèlerins partait de la gare de St-Hyacinthe pour Ste-Anne de Beaupré. Une foule nombreuse y prit part.

Nous donnerons des détails dans un prochain numéro.

Nouveau quai—On est à refaire à neuf le quai en arrière de la bâtisse de l'aqueduc. C'est un ouvrage considérable et qui ne sera pas complété avant plusieurs jours

Un peu mieux—M. A. Morin, qui a été blessé au "Granite Mill," samedi, et qui est sous les soins du Dr Mignault, est un peu mieux aujourd'hui. Le médecin espère un complet et rapide guérison.

Nouvel orgue—Notre concitoyen, M. E. Brodeur, manufacturier d'orgues, est à terminer la confection d'un orgue considérable pour l'église du village de l'Épiphanie. Cet instrument est un magnifique morceau d'ouvrage ; l'inauguration aura lieu le vingt-cinq du mois courant.

Deux autres orgues sont en voie de construction un pour St-Edouard de Napierville qui sera livré et inauguré vers le milieu d'octobre, et l'autre pour l'église de Ste-Monique, comté de Nicolet, dont la livraison et l'inauguration auront lieu au commencement de l'hiver.

Diphthérie—La diphthérie vient d'éclater à Papineauville.

En promenade—Les Révds. MM. Victor Chartier, curé de Ste Madeleine ; J. Godreau, curé de Clarenceville, M. O'Donnell, curé de St-Denis et J. E. Choquette curé de Compton, étaient à Coaticook la semaine dernière.

NAISSANCE

En cette ville, le 8 du courant, l'épouse de M. Louis Lussier, avocat, un fils

Deces

En cette ville, le 5 du courant, Marie-Blanche, enfant de M. Cléophas Brémolle, hôtelier, à l'âge de 7 mois et 5 jours. Un an go de plus au ciel.

En cette ville, le 7 courant, est décédé à l'âge de 1 an et 17 jours Joseph Alfred Alcide, enfant de M. Jovite Sicotte meublier.

Œuvre de Saint-Michel

Le R. P. FÉLIX voyant combien est grand le mal produit par les mauvaises lectures, a fondé pour y remédier, autant que possible, l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, pour la publication et la vente des bons livres à bon marché

Cette Œuvre fait à ses associés, aux bibliothèques populaires et aux autres œuvres qui s'adressent à elle de fortes remises de faveur

CATALOGUE

On trouvera dans le Catalogue, une courte, mais très substantielle notice sur chacun de nos ouvrages, en même temps qu'on se rendra compte d'un seul coup d'œil, de l'extrême modicité de nos prix, prix que nul libraire ne saurait atteindre et que les souscriptions de la charité rendent seules possibles.

Les personnes qui désireront être toujours au courant des "nouveaux ouvrages" édités par l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, ainsi que de ceux publiés par les bonnes Librairies catholiques, n'auront qu'à s'abonner à :

L'Indicateur des Bons Livres
Paraissant tous les mois.

Le prix de l'abonnement : UN AN, 3 fr. 60

1. Pour être ASSOCIÉ il suffit de faire chaque année, en faveur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, une offrande comprise entre les deux limites de 10 à 100 francs.

S'adresser à M. TÉQUI, libraire éditeur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, 85, rue de Rennes, à PARIS, (France).

— LIBRAIRIE —

CHARLES DELAGRAVE
15 Rue Soufflot, PARIS

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur.—Matériel et Mobilier Scolaire.—Matériel de Dessin.—Enseignement des travaux à l'aiguille.—Atlas, Cartes et Globes Terrestres.—Livres de Prix et d'Étrennes.—Envoi franco du catalogue sur demande.—23.-4.-'92.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Sous Titres
13—Rue Delambre—13
PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Écriture Sainte—SS. Pères—Docteurs—Liturgie—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverse—Histoire—Vie des Saints—Divers—à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Oscar Schepens, Directeur
16—Rue Treurenberg—16
BRUXELLES (Belgique)

Librairie générale.—Religion, Théologie, Philosophie, Histoire, Beaux-Arts, Sciences, Littérature, Romans, Livres classiques, etc.—La maison publie la *Revue Bibliographique Belge* : 4 fr. 90 par an (90 cents.)

Le Catalogue est envoyé franco sur demande. 16 juin, '92.

EUG. LAMARQUE
HORLOGER-BIJOUTIER

116 Rue des Cascades, Batisses de la "Tribune."

Montres Américaines et Suisses, en or et en argent, horloges, argenteries, etc. Spécialité : Lunettes en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction garantie.

CONVENTION DU DAKOTA

Les canadiens-français de Dakota nord ont tenu récemment leur première convention nationale. Les bureaux locaux ont été ainsi constitués—plus d'un de nos lecteurs y trouvera des noms de sa connaissance :

Comté de Pembina : Rév. N. A. E. Pouliot, Pembina, P. O. M. Napoléon Desmarais, Leroy, P. O.

Comté de Walsh Dr P. U. La Berge, Grafton, P. O., M. Antoine Chale, Grafton, P. O.

Comté de Bottineau : MM. Adé-lard Tanguay, Willow City : J. J. Guertin.

Comté de Rollette : Rév. Père Ma o, Belcourt, P. O ; M. F. X. Duchesneau, Dunseith, P. O.

Comté de Cavalier : MM. J. B. Chale, Oga, P. O ; H. E. Dorval, Langdon, P. O.

La prochaine convention se tiendra à Pembina en 1895 et l'abb. Pouliot, curé de l'endroit, est le président du comité d'organisation.

ROME ET L'ITALIE

La médaille annuelle du pontificat dite de Saint-Pierre, parce qu'elle est distribuée chaque année à l'occasion de la fête du prince des Apôtres (29 juin), vient d'être frappée à l'effigie de Léon XIII, avec indication sur l'exergue du millésime et de la XV année du pontificat. Sur le revers, elle représente, par des figures allégoriques, l'action sociale qu'a exercée au profit des classes ouvrières, la mémorable Encyclique *Rerum novarum*.

Au centre du groupe, c'est la figure de la Religion, qui tient de la main droite l'Encyclique, et de la main gauche la croix, dont l'extrémité écrase la tête d'une hydre à la gueule dévorante, emblème de l'avidité effrénée du lucre. Sur le fond, à gauche, s'avancent deux personnages richement drapés et venant offrir leurs trésors à la Religion. Aux pieds de celle-ci, on voit une pauvre femme qui soutient un enfant exténué de faim : c'est la partie de la classe ouvrière réduite au dénuement. À droite, un ouvrier qui n'en est pas encore réduit là, robuste et tenant fermement les instruments du travail, porte un regard plein d'espérance vers la Religion, de laquelle il attend son meilleur appui. Tout ce dessin si expressif, œuvre de l'habile graveur M. le chevalier Bianchi, est complété par l'inscription suivante, qui se déroule alentour et qui a été donnée par Mgr Nocella, secrétaire de Sa Sainteté pour les Brefs aux princes : *Ius domini jus operarii gentis expertum.*

Doze exemplaires en or et douze en argent de cette belle médaille, vont être présentés au Souverain Pontife par S. Em. le cardinal Rampolla ; ensuite aura lieu la distribution d'autres exemplaires en argent aux cardinaux, aux ambassadeurs, aux ministres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège et aux personnages de la cour pontificale.

LES RESSOURCES AGRICOLES DU NORD-OUEST

M. John Lee, cultivateur écossais pratique, avait été prié par Sir Charles Tupper de préparer un rapport sur les ressources agricoles du Nord-Ouest canadien et sa valeur pour les émigrants de la mère-patrie qui veulent se faire colon. Il est venu au Canada, il y a environ trois mois, et a parcouru le Manitoba et le Nord-Ouest. Il déclare dans son rapport qu'il n'y a aucun pays au monde qui offre aux colons de ressources meilleures que ces d'acquiescer l'indépendance et le bien-être. Il parle ainsi, après avoir visité l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Cetos de partout

L'éclairage—Nous apprenons que le conseil de Ville a décidé d'acheter les appareils électriques de la Compagnie du gaz de St-Hyacinthe, pour l'éclairage des rues de la ville.

Association Médico-chirurgicale de St-Hyacinthe—Une assemblée générale des membres de cette association aura lieu jeudi 11 courant, au lieu ordinaire de réunions. Il y aura lecture par un de ses membres.

M. J. PALARDY, M. D. Président.
G. H. TURCOT, M. D. Secrétaire.

Personnel—M. Alfred Choquette, libraire de cette ville, qui était allé prendre quelques jours de vacances à Cacoua, est de retour depuis lundi.

Perte d'un cheval—M. J. E. Perreault, propriétaire de l'Hôtel Yama-ka, a eu le malheur de perdre un magnifique cheval qu'il venait d'acheter \$125.

Personnel—M. F. Boas est parti mardi, avec toute sa famille, pour un voyage en Europe.

Départ—M. L. N. Lussier, commerçant de chaussures, a quitté St-Hyacinthe pour aller s'établir à Montréal où il continuera le commerce qu'il a fait ici.

Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle position.

M. Antoine Guertin, fils de M. J. O. Guertin, secrétaire de la corporation, employé depuis plusieurs années par M. Lussier, doit suivre son patron à Montréal et y continuer son emploi. Tous deux emportent les souhaits de succès d'un cercle d'amis nombreux et dévoués.

Pique-nique à St-Hyacinthe—La Cie du chemin de fer du comté de Drummond se propose de faire un grand pique-nique pour ses employés à Saint-Hyacinthe.

On se rendrait jusqu'à la Pointe des Fourches si l'on peut s'accommoder avec le bateau.

La date de ce pique-nique n'est pas encore fixée, mais pourrait bien coïncider avec les régates, le 24 août.

Les Régates—Le comité d'organisation des Régates qui devront avoir lieu sur la rivière Yama-ka, le 24 août courant, pense activement les choses.

Le programme des courses a été expédié aux clubs étrangers et l'on s'attend qu'il viendra beaucoup de monde pour l'occasion.

Des magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs de chaque lutte. Disons que nombre de nos concitoyens offriront des prix spéciaux magnifiques.

N'oublions pas d'ajouter que le soir il y aura un *Bonnet Hop*, à l'ancienne résidence de M. W. R. James du côté sud de la rivière Yama-ka.

Comme l'on voit, les organisateurs veulent faire de ces régates une véritable journée de gala. Sans doute, nous verrons au milieu de nous, le 24 prochain, de nombreux amateurs du sport nautique.

Journalisme—M. Ls Lacouture, M. P. P., est outré à l'administration du *Sorelois*.

Personnel—Mell'o Dufort, de Cohoes N. Y. fils de M. Edouard Dufort, autrefois de cette ville, est en promenade chez ses parents, ici.

Ordination—Le Rév. Père Amédée Archambault, de St-Césaire, P. Q., a été ordonné évêque le jour de la St Jean Baptiste, le 24 juin, dans la chapelle du Grand Séminaire à Ajaccio (Corse), par Mgr de la Touche, évêque du diocèse.

Entré chez les Dominicains de cette ville et ayant reçu l'habit des Frères Prêcheurs le 8 décembre 1886, le jeune frère, en septembre 1888, partait pour l'Europe où il a fait ses cours de philosophie et de théologie à l'université dominicaine de Corbara.

Drummondville—Le bruit court que la compagnie du Pacifique à l'intention de suspendre à l'automne l'exploitation de la partie du chemin du Sud-Est entre Sorel et St-Guilhem, à cause du refus de la municipalité de Yama-ka de contribuer pour une somme de \$38,000 à la reconstruction du pont de la rivière Yama-ka. Quelques journaux demandent au gouvernement fédéral d'intervenir pour eux et de payer pour la municipalité.

St-Jean—Les tribunaux du district d'Iberville sont actuellement saisis de poursuites contre deux médecins de ce district pour certains actes commis par maladresse ou ignorance, qui ont mis la vie d'une femme en danger.

Prédication—Nous lisons dans le dernier numéro du *Manitoba* : Le Rév. Père P. Godts, Rédemptoriste de l'église Sainte-Anne, de Montréal, est en visite à Manicoba et au Nord-Ouest. Dimanche, le Rév. Père a donné le sermon à la cathédrale en français, puis dans l'après-midi en allemand à l'église de l'Immaculée Conception de Winnipeg. Le Père Godts est belge et est parti pour aller visiter les colonies belges de Bruxelles, Saint-Alphonse et Grande-Clairière, où il donnera des sermons en français et en flamand. Il visitera également les colonies hongroises de Balgonie et de Landonburg, à l'ouest de la province.

Pèlerinage—Le pèlerinage de Boston au sanctuaire de Ste-Anne de Bonaventure a été un véritable succès. Il y avait cinq cents personnes à bord d'un convoi de quinze chars. Le Revd. M. E. Godin, autrefois du diocèse de Trois-Rivières, maintenant prêtre, curé de l'église Notre-Dame de la Victoire, à Boston, en a été l'organisateur dévoué.

A mener de si loin cinq cents personnes, est un fait digne de remarque et qui mérite félicitations. Nous avons en ce plaisir d'en rencontrer plusieurs qui se disent enchantés de leur voyage. La foi qui animait toutes ces personnes faisait plaisir à constater. Nous souhaitons joyeux retour à ces pèlerins, qui, pour la plupart, restent quelques jours au Canada, en visite chez des parents et des amis.

Ouverture du parlement en Angleterre—Le nouveau parlement s'est assemblé à deux heures, jeudi après-midi. Les membres de la Chambre des Communes ont procédé à l'élection d'un orateur.

Chamberlain, Balfour et autres membres influents ont été accueillis par des applaudissements, à leur entrée en Chambre. M. Gladstone est entré un peu après deux heures. On lui a fait une réception enthousiaste.

Les membres irlandais ont été levés comme un seul homme, ont agité leurs chapeaux, et l'ont acclamé. Les libéraux ont suivi leur exemple. L'ovation au chef libéral a duré plusieurs minutes. Quand M. Gladstone a pris son siège, les membres de la chambre, sans distinction de partis, l'ont entouré, l'ont félicité et lui ont serré la main.

M. Gladstone paraît rétabli de l'indisposition dont il souffrait.

Sir M. W. Ridley, conservateur, a fait motion que le Très Honorable Arthur Wellesley Peel, orateur au dernier parlement, soit élu orateur de la nouvelle chambre. La motion a été appuyée par M. Gladstone et adoptée, et M. Peel a été déclaré élu.

L'amendement à l'adresse, en réponse au discours du trône, sera en termes généraux, une déclaration que le résultat des récentes élections a prouvé que le gouvernement a perdu la confiance du pays.

Le premier ministre—Le premier ministre Abbott, qui était retenu chez lui par une grave maladie, a pris beaucoup de mieux et pourra sortir dans quelques jours. Personne, toutefois, n'est admis auprès de lui.

Nomination—Le gouvernement de Québec a nommé M. Louis Deschênes, de Sandy Bay, comté de Rimouki, greffier de la Cour de magistrat pour le comté de Rimouki, à Sandy Bay, en remplacement de M. Larivée, démissionnaire.

Les ministres au lac Saint-Jean—Le splendide hôtel Roberval présentait le 31 juillet au soir, plus que d'habitude, si possible, un aspect joyeux. Une foule de résidents de l'endroit s'étaient rendus sur le vaste terrain en face du palais, afin d'être témoins d'une démonstration en l'honneur de l'hon. M. de Boucherville et de ses collègues actuellement en visite ici.

Parmi les noms des personnes arrivées par le convoi de 4.45 h., on remarquait les suivants :

L'hon. C. B. de Boucherville, Mlle de Boucherville, l'hon. M. Beaubien, Mme Beaubien, Mlle Beaubien, l'hon. M. Pelletier et Mme Pelletier, l'hon. M. de Labrière et Mlle de Labrière, M. J. A. Charlebois et Mlle Charlebois, MM. V. Châteauneuf, E. Beaudet, Jos. de Boucherville, L. G. Beaubien, C. P. Beaubien, N. Girard, député du comté.

A leur passage à Chambord, les trois ministres ont été l'objet d'une brillante réception de la part de plus de 300 citoyens présents à la gare. Le maire, au nom de ses concitoyens, a lu une magnifique adresse.

Chez les RR. PP. Jésuites—Le Révérend Père Turgeon, S. J., est parti de Québec, pour le collège Ste-Marie, à Montréal, où il reprendra désormais. Il sera appliqué exclusivement à donner des missions.

Le Révérend Père Ramos le remplace dans la direction de la Congrégation de la haute ville, à Québec.

Le Révérend Père Delattre, ci-devant professeur de philosophie au collège Ste-Marie, fera partie du personnel de la résidence des Pères Jésuites de Québec.

Chez les Sulpiciens—Le Revd. M. Geo. Miville, ancien vicaire, à Lévis et maintenant chapelain de l'Hôpital du Précieux Sang à Fraserville, doit entrer chez les Sulpiciens au mois de septembre.

Beaux-arts—Parmi les élèves qui se sont particulièrement distingués aux derniers concours du Conservatoire de Bruxelles, figure un canadien de Montréal, M. Arthur Astopdal, élève de M. Kuffner qui a remporté un premier succès de contrepoint. Le succès de notre jeune compatriote lui fait d'autant plus honneur qu'il n'a suivi la classe de con-

trepoint du conservatoire qu'onviron cinq mois.

Le but principal du séjour de M. Létourneau en Belgique est d'y suivre les cours de l'élève organiste M. Alphonse Maillly. A cause d'une maladie assez prolongée de l'illustre maître, il n'y a pas eu de concours d'orgue au conservatoire de Bruxelles cette année.

Beau succès—Avant son départ pour St-André, sir John Thompson a reçu d'Angleterre la nouvelle que son fils John, qui vient de terminer ses années d'études au Stonyhurst Collège, a subi avec les plus grands honneurs ses examens d'immatriculation pour l'Université de Londres. Le jeune M. John Thompson n'est âgé que de 18 ans. Il va revenir au Canada immédiatement, pour commencer son cours de droit.

Antiquaille—M. Faucher de St-Maurice, qui accompagnait les ministres au Saguenay, a rapporté de Tadoussac une très curieuse médaille de plomb, portant le millésime de 1721. M. Faucher, chez qui il y a de l'antiquaire, a acheté cette vieille pièce d'une sauvagerie de Tadoussac, qui dit qu'elle a été recueillie dans un cercueil. Il doit en faire cadeau au musée numismatique de l'Université Laval.

Exposition—Deux des canons qui prennent, aimait le vaisseau de Christophe Colomb, viennent d'être reçus à Chicago, tout récemment. Ces canons présentent la forme massive de ceux que l'on fabriquait au XV^{me} siècle, et comme bien l'on pense, on n'en possède pas les affûts en bois, qui n'ont pu résister à quatre siècles; d'ailleurs, les canons eux-mêmes ne sont pour ainsi dire plus que deux masses de rouille, et seraient dénommés "fer brut" sur les registres de douane. Un des officiers de marine, détachés auprès de la "World's Columbian Exposition" a découvert ces reliques dans l'une des îles des Indes Occidentales, et d'après des traditions, et même des preuves convaincantes, l'on a reconnu que ces canons faisaient partie de l'armement d'un fort construit par le fils de Colomb, et qu'ils avaient été apportés d'Espagne sur les vaisseaux de ce dernier. On peut encore reconnaître les ruines du fort.

M. le directeur-général Davis a demandé au "State Department," de Washington, de donner toute la publicité possible aux dispositions suivantes, concernant l'équipement des objets destinés à l'Exposition: "Les exposants seront autorisés à mettre sur des pancartes, fixées à leurs produits, le prix d'achat dans le pays d'origine, ainsi que le prix rendu à Chicago, droits de douane compris ou non compris."

Une loterie supprimée—Le gouvernement de Québec a informé M. L. O. David, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, que les membres du cabinet en conseil, avaient décidé que la loterie de la province de Québec ne pouvait plus être tolérée puisqu'elle n'était plus sous la direction directe de la société Saint-Jean-Baptiste.

Il faudra donc changer le nom de l'administration ou abolir la loterie.

M. David a convoqué aussitôt une assemblée de l'association Saint-Jean-Baptiste pour y discuter cette grave question.

Bienx—Le Rév. M. McAuley a chanté, mardi dernier, la messe pour la première fois, depuis l'accident de Hillhurst. Nous apprécions avec plaisir que ce révérend Monsieur est rétabli et pourra comme avant s'occuper de la desserte de sa paroisse.

Le commerce du beurre—D'après les statistiques les plus récentes, il apparaît que l'Angleterre consomme 100,000 tonnes de beurre annuellement. Le Danemark lui

fournit 41 pour cent de cette quantité, les Etats-Unis 4 pour cent et le Canada 0.75 pour cent. Pas même un pour cent, comme l'on voit, il y a encore de la marge pour nos beurreries sur le marché anglais.

UNE RELIQUE DE 1837

A travers les vitrines du bureau du Star, à Montréal, on peut voir une relique d'une époque agitée et mémorable dans notre histoire: 1837.

M. L. W. Sicotte, greffier de la Couronne à Montréal, qui en est le propriétaire, doit en faire cadeau à la société numismatique.

C'est une paire de menottes qui ont servi à attacher ensemble le docteur Davignon et l'avocat Desmarais.

Ces deux patriotes furent arrêtés pour avoir pris part à la révolte et sous forte escorte étaient dirigés sur Montréal, lorsque sur le chemin Chambly, à environ deux milles de Longueuil, ils firent la rencontre du fameux Bonaventure Viger qui força les soldats de l'escorte à libérer leurs prisonniers.

Viger conduisit ensuite Davignon et Desmarais, chez le forgeron le plus voisin, un nommé Fournier, qui d'un coup de ciseaux brisa les liens qui les retenaient.

Cette paire de menottes est restée en la possession du forgeron et a été remise à Sicotte par Louis Trudeau, de Saint-Hubert, le gendre de Fournier.

L'histoire de Bonaventure Viger est connue. Il mourut en exil à l'âge de quatre-vingts ans.

Le Dr Davignon devint député de Rouville au Parlement du Canada-Uni.

M. Desmarais voulut aussi essayer de la politique, mais il fut défait dans le comté de Chambly par le docteur Beaubien.

FÊTE CANADIENNE A ROME

(Du Paris-Canadien)

Mgr Tanguay, dont le dictionnaire généalogique des familles canadiennes constitue une œuvre unique en son genre, vient de célébrer dans la Ville Eternelle le cinquantième anniversaire de sa prêtre.

Par une heureuse et rare coïncidence, ce touchant anniversaire tombait le jour même de la fête nationale, le 24 juin.

Cette démonstration d'un caractère intime, a emprunté un éclat inaccoutumé au fait que l'illustre famille du pontife Léon XIII lui a prêté son concours.

Le matin, le prêtre a dit la messe à la chapelle du Séminaire canadien. Les élèves, nos compatriotes, chantèrent des cantiques appropriés à la circonstance.

Les places d'honneur étaient occupées par des personnes de distinction, comme les suivantes:

La comtesse Pucci, belle-sœur de Léon XIII; sa fille, la comtesse Moroni, épouse du comte Moroni, filleul de Mgr Tanguay; le comte Ricardo Pucci garde-noble et neveu du Pape, et la comtesse Pucci; le baron Pfyfer d'Aitshofen; la baronne Augusta et son fils, officier de la garde suisse du Vatican; la marquise Vincontini; le comte et la comtesse Capelletti; le comte Bezzicalli.

La messe fut suivie d'un *refresco*. On reprit, offert par les Messieurs du Séminaire, à été charmant. On y a parlé du Canada, des liens qui l'unissent à la France, si chère au cœur du grand pontife moderne, et à l'Italie pontificale. Les mem-

bros de la famille du chef de la chrétienté ont recueilli de la bouche de nos compatriotes des notions exactes sur notre pays, si religieux et si prospère à la fois.

Les compatriotes présents étaient: MM. Palin d'Abouville, supérieur; L. Orlé, vicaire supérieur; Vaucher procureur; Mgr de Pauvo et M. Dufresno, curé du diocèse de Sherbrooke;

Les étudiants: Révérend P. Carrao du collège de Joliette.

MM. A. Magnoan, Québec; A. Jasmin, Montréal; F. Lachance, colège de Lévis; L. Arcaud, collège de Trois-Rivières; J. B. O'By, Montréal; A. Lafabvre, collège de Sherbrooke; E. Lapointe, collège de Champlain; E. Lebrasseur, Ottawa; Lamoureux, S. Hyacinthe; J. Bruncaut, colège de Nicolet; G. Nadeau, séminaire de Québec; E. Auclair, Montréal; L. Toronto; J. Tracy, Toronto; Racooni, Saint-Hyacinthe; A. Lortie, séminaire de Québec; A. Saint-Amour, Saint-Hyacinthe; G. Gérois, Québec.

Au dessert, comme on s'y attendait, Mgr Tanguay a pris la parole, et, au cours d'une improvisation venant du jour, il a remercié les nobles Romains et Romaines qui, par leur présence, lui donnaient un témoignage de leur estime.

Il ne manqua pas de faire allusion au temps déjà éloigné où il avait eu le grand honneur d'être le parrain du jeune Moroni.

"Dès lors, a-t-il ajouté, j'ai demandé au ciel de faire descendre sur la tête de ce jeune homme ses plus abondantes bénédictions. Et maintenant je me regarde comme partiellement exaucé, puisque la Providence lui a accordé, pour épouse la propre nièce du pape."

J'ajouta quelques paroles toutes gracieuses à l'adresse des comtes Pfyfer et Bezzi, offit des remerciements sincères aux messieurs de Saint-Sulpice et de paternelles expressions de sympathie aux évêques.

Après le *refresco*, les dames passèrent au salon, tandis que les autres invités visitaient en détail l'édifice, érigé par les soins du séminaire, et qui est sans contredit, l'un des plus beaux de Rome.

Le dimanche suivant, le comte Moroni donna un dîner en l'honneur de Mgr Tanguay. Une agréable surprise attendait notre heureux compatriote à la fin du repas. On lui fit hommage d'un portrait du Pape.

Le cadre, en ébène, est d'un beau travail; mais ce qui fait l'inestimable prix de ce cadeau, c'est qu'au bas de la sculpture réclament une bénédiction papale, on peut lire, en lettres bien formées, le nom de Léon XIII signé de sa propre main. L'aveur très grande si l'on se rappelle combien le Pape réjoignant en est peu prodigue, et qui nous touche particulièrement lorsqu'elle est accordée et bénédiction, qui selon une heureuse expression, nous à rendu nos ancêtres.

On se passera des amitiés—Les navigateurs du Saint-Laurent partent beaucoup d'un canal canadien de Kingston à Montréal et le capitaine Macdonald a dit que ce canal est tout prêt. Il rappelle pour le prouver, que la goélette *Hémisphère* il y a quelques années, pour éviter les croisières américaines passées par Prescott, Johnston, le canal Cornwall, jusqu'aux rapides du Galop.

Le capitaine Murray dit que le canal de Feidler's Ebw est entièrement canadien et qu'on y a passé devant plusieurs années. Il se déclare prêt à rompre, par la route canadienne, autant de bateaux qu'on voudra sans danger.

Belle récolte—M. Amédée Rainville de St-Hyacinthe le Confesseur a récolté de l'avoine. Toutes les tiges mesurent 5 pieds de hauteur.

Nomination—M. Elliot Fraser, de Québec, a été nommé assistant comptable du département des travaux publics.

Jean de Kermadec

IV

"Je suis une indépendante, et l'amour, malgré tout le bien que l'on en dit, ne vaudra jamais la liberté. L'amour, je l'ai vu dans les livres, fait pleurer plus souvent qu'il ne fait sourire. Les romans du cœur se paient comme les romans de la plume: ceux des livres, à tant de francs la page.... ceux du cœur, à tant de larmes la ligne. Oh! non, non, ma bonne Micheline, je ne changerai jamais ma vie. J'étais bien jeune encore lorsque mourut M. de Bliville. Vous le savez, j'ai eu des déceptions, mais, à présent, puisque Dieu m'a donné le calme, le calme souverain, je conserverai ce précieux trésor. Ah! que c'est bon de sentir son cœur battre avec une extrême régularité! On n'a pas de joies vives, il est vrai, mais on n'a pas non plus de désespoirs."

Le visage austère de Micheline s'était éclairé.

"Je vous comprends, dit-elle, et jamais plus je ne prononcerai devant vous le nom de mon cher Norris. Pauvre Henri!"

Toutes deux regardèrent le ciel, et, du ciel, les yeux de Mme de Bliville retombèrent sur le jardin de Mlle Aubert. Alette, aidée de Jean, formait un nombre considérable de petits bouquets de réséda, dont elle emplissait sa corbeille en fine vannerie. La lueur rose du soleil couchant éclairait ses cheveux blonds, et faisait étinceler ses yeux; elle gazouillait comme un roitelet.

"Oh! l'enfant gâtée! murmura la grande sœur; comme elle met à l'épreuve la complaisance de M. de Kermadec!"

—Il est charmant, ce jeune homme, fit Micheline, distingué, aimable d'une politesse achevée; il a fait ma conquête."

Berthe eut un sourire.

"Nous aussi, à la Chénais, nous aimons tous ce généreux enfant, qui, si bravement, a sauvé Alette. Il m'a donné toute sa confiance. Je m'efforce de faire du bien à ce jeune poète, à ce pauvre orphelin, qui a si peu connu sa mère, et dont les lèvres tremblent lorsqu'il prononce le nom bien-aimé. Mes conseils ne lui seront peut-être pas inutiles."

Alors elle appela:

"Alette! Alette! Viens donc, mon enfant; tu abuses vraiment de notre ami, tu le fatigues; il faut rentrer."

Alette obéit, et, comme la journée s'avancait, tous dirent adieu à Mlle Aubert.

Micheline saluait avec une extrême dignité: la marquise de Champdor n'aurait pas eu plus de noblesse dans le geste de sa main tendue.

Maintenant Mme de Bliville et Jean de Kermadec s'en allaient par les sentiers normands. Alette courrait devant eux, son petit panier au bras et son chapeau orné de coquelicots, sur ses cheveux blonds. On eût dit le Chaperon rouge. Elle grimpa sur les cailloux. A la lisière des prés, elle cueillait des marguerites. Elle était aussi fraîche que les fleurs lorsque, le matin, elles sont

baignée dans la rosée. Jean marchait très près de Mme de Bliville, mais il ne parlait guère : son amour était trop timide pour oser se manifester, trop profond pour se répandre en beaucoup de paroles. L'amour vrai, l'amour qui vous fait palper le cœur a croire qu'il va se rompre, est ordinairement silencieux.

Jean le ressentait cet amour qui tremble devant l'être préféré. Le poème éternel de la jeunesse, le poème des vingt ans était en lui. Mais, s'il ne parlait pas, ses grands yeux profonds livraient, en partie, le secret de son âme, et, sous ce regard, Berthe sentait une sorte de crainte monter en elle. Elle éprouvait comme une intuition de souffrance vague... Pour la première fois elle se disait que ses trente-deux ans ne lui avaient pas enlevé sa beauté. Ah ! pauvre Jean ! pauvre jeune poète ! N'avait-elle pas été imprudente ? Pour adopter le rôle de sœur aînée ne faut-il pas attendre les cheveux blancs ?

La soirée était empuvrée, silencieuse et paisible. Pour abrégé la route, ils avaient pris par un petit bois déjà jonché des premières feuilles. Aliette aimait passionnément ce coin de verdure. Au printemps elle venait y cueillir des jacinthes, de jolis narcisses, des violettes par touffes ; en automne elle regardait les baies rouges mettant des grains de corail sur les églantiers. Elle s'arrêta, le front baigné par un rayon pourpre, qui filtrait éclatant entre les branches.

"Ah ! dit-elle, reposez-vous un peu, le voulez-vous ? que de jolies fleurs tout à l'entour !"

Et, bondissante, elle s'enfuit sur les haies voisines pour y butiner des bruyères.

Jean s'était assis près de Berthe sur le tronc renversé d'un chêne. Mme de Bliville ressentait cette émotion qu'un sentiment vif et tout proche nous fait éprouver. Elle eût voulu éloigner le jeune homme, se détourner de ce regard qui s'attachait sur elle ardent et sincère ; mais Jean lui avait pris la main. Il balbutia d'abord, s'arrêta et reprit, la lèvre frémissante :

"Écoutez-moi, je vous en supplie. J'ai un secret, là..... dans le cœur, depuis si longtemps....."

Berthe pressentait un aveu. Elle devint pâle et tremblante, comprenant et regrettant son imprudence.

"Oh ! Madame, continua-t-il, jusqu'ici je suis demeuré muet, - je n'ose pas parler, mais il vient un moment où il faut épancher son cœur. Ce jour est venu..... Si vous saviez... Je vous aime..... Oh ! je vous aime si ardemment !"

Mme de Bliville dégagea doucement sa main.

"Quel enfantillage !" murmura-t-elle.

Et Jean l'interrompant et parlant avec feu :

"Je le sais, hélas ! je ne suis encore qu'un pauvre poète trop jeune et bien ignoré ; mais si votre pensée me soutient, j'aurai tant de courage ! Je travaillerai si âprement ! Je vous le jure, j'accomplirai des prodiges, je créerai des chefs-d'œuvre ; alors je

vous dirai : Le poète Jean de Kermadec est illustre maintenant, voulez-vous le rendre le plus heureux des hommes ?... voulez-vous mettre votre main dans sa main ?"

U... étonnement excessif se peignit sur le visage de Mme de Bliville. Elle ne put réprimer un sourire légèrement railleur.

"Mon pauvre ami, à quoi songez-vous ? Quelle folie ! Que vous avez peu réfléchi, peu calculé ! Mais quand vous serez un poète illustre, moi je serai une pauvre femme en cheveux blancs ; je n'aurai plus de jeunesse, plus de beauté."

Il secoua la tête avec le sublime aveuglement de la tresse absolue.

"Ah ! s'écria-t-il, vous serez toujours belle...."

Elle vit bien qu'il ne fallait pas discuter ; mais lui laisser ses illusions comme aux enfants ; elle reprit avec gravité et d'un accent très ferme :

"Quand vous serez un poète illustre, monsieur Jean, vous lesirez une femme très jeune, une âme toute neuve à former. Croyez-le, mon enfant, je vous porte un vif intérêt ; mais, Dieu en soit loué ! j'ai la plénitude de ma raison ; je puis prévoir ce que serait l'avenir si j'acceptais votre offre imprudente. Il arriverait un jour, très certainement, où vous vous détacheriez de moi."

Jean l'écoutait la lèvre tremblante, une larme dans les yeux.

"Oui, continua-t-elle, je le sais, vous souffrirez, mais votre amour est un amour d'avril, et en avril le soleil est tout près."

— Avril a des pleurs... des pleurs amers, balbutia Jean ; ayez pitié de moi !"

Il s'arrêta. La voix lui manquait. Il levait sur la jeune veuve des yeux qui l'imploraient. Elle baissa les paupières.

"Oui, j'ai pitié ; mais, je vous le répète, vous êtes jeune. A vingt ans le chagrin s'oublie."

Il sourit amèrement.

"Je suis jeune..... je souffrirai plus longtemps, voilà tout."

Elle haussa légèrement les épaules.

"Amour d'enfant !"

Et lui, la voix soudainement devenue âpre :

"Amour d'homme dont je pourrais mourir."

Mme de Bliville pâlit extrêmement : Jean venait de la toucher au cœur, d'éveiller ses craintes.

"Taisez-vous, dit-elle, taisez-vous. Oh ! ne répétez jamais une semblable parole."

Et d'un accent qui priait à son tour :

"Si vous m'aimez vraiment, vous me ferez cette joie de reprendre courage. Allons ! est-ce qu'on reste abattu parce qu'on s'est éveillé d'un rêve ? Un peu d'énergie, mon pauvre cher enfant. Serrez-moi la main bien amicalement, bien fraternellement, et d'ici très longtemps, d'ici que votre cœur ne soit changé..... ne venez plus à la Chênai..... Retournez à Paris..... faites des chefs-d'œuvre, et bientôt, guéri par le travail, vous sourirez vous-même de votre exaltation."

Ils entendirent un bruit de

pas sur le gazon. Aliette revenant toute joyeuse de sa moisson de bruyère.

"Levons-nous, dit Mme de Bliville. Que cette enfant ne soupçonne en rien nos émotions. Soyez calme, je le veux.... je le désire. Retournons à la Chênai. A la grille vous me direz adieu pour toujours.... Il faut vous détacher de moi.... Ma jeunesse est finie."

Elle parlait avec un grand calme. Il passa la main sur ses yeux ; puis ils se remirent en marche. Aliette sautillait devant eux. Jean étouffait. Son cœur était comme broyé. Ils approchaient du château. Les derniers rayons du couchant s'attardaient aux grandes avenues ; les teintes pourprées devenaient des tons neutres très doux, l'ombre même avait gagné le fond des taillis ; ils formaient des masses sombres, et le général, debout devant la grille, attendait ses filles avec un peu d'impatience.

Aliette s'élança vers lui.

"Ne grondez pas, père, nous sommes en retard ; mais je vous apporte de si belles fleurs !"

Et tous deux s'enz allaient gaiement en contournant l'allée au sable d'or. Mme de Bliville jeta sur Jean de Kermadec un regard où se lisait une tendre compassion.

"Adieu, dit-elle d'une voix très basse... Adieu pour toujours... oubliez-moi !"

Elle vit les tempes du jeune homme humides et ses mains éternées qui ne pouvaient rester en repos, tant l'angoisse était grande dans ce pauvre jeune cœur.

"Alors, dit-il, est-ce sans espoir... ? Vous m'éloignez.... vous me chassez ?..."

Elle ne répondit pas. Ne fallait-il pas porter un coup mortel au rêve fou des vingt ans ? Et, devant ce silence, à deux reprises Jean répéta d'un accent désespéré :

"Adieu ! adieu !"

Puis, s'arrachant d'elle brusquement, il s'enfuit à travers l'avenue en étouffant un sanglot.

V

Lorsque Jean revint à Champdor la cloche du dîner sonnait à toute volée. Dans l'air du soir on l'entendait gaiement tinter. Comment dissimuler devant tous ? Comment leur cacher son amer chagrin ? Les hôtes de la marquise étaient curieux, lisaient dans un regard, et accueillaient avec empressement tout ce qui pouvait défrayer, en lui donnant du piquant, la chronique du château. M. de Kermadec sentait

sa tête osciller. Il s'appuya contre un chêne. Il se raidit ensuite, se domina avec sa volonté rude, atteignit sa chambre, remit de la correction dans sa toilette, et, très pâle, le regard animé par une sorte de fièvre, il descendit au salon. Bientôt les hôtes passèrent dans la salle à manger. Les hommes offrirent le bras aux femmes, très élégantes.

"Jean, vous oubliez miss Gold," fit la marquise à voix basse, en désignant, d'un mouvement imperceptible, la jeune Anglaise, qui semblait attendre.

Jean arrondit le bras, et la marquise, touchant légèrement d'un petit coup d'éventail la joue rosée de Mabel, dit à deux reprises :

"Very pretty."

Elle était jolie, en effet, avec ses bras très blancs demi-nus sortant de son costume de foulard des Indes bleu tendre, et ses yeux très doux, sous les franges de ses cheveux couleur de lin. Mais Jean ne vit seulement pas le regard limpide fixé sur lui et dans lequel il eût été si aisé de lire. A peine entendit-il la voix charmante malgré l'accent légèrement britannique, la voix qui tremblait en disant :

"Vous avez l'air bien triste, monsieur Jean ; est-ce que nous vous aurions fait de la peine ? serait-ce moi ? En vérité, j'en aurais beaucoup de chagrin." Jean sourit à Mabel avec mélancolie, et, très doucement, répondit :

"Oh ! non, miss Gold, vous ne m'avez pas fait de chagrin ; mais les poètes ont des moments de misanthropie !"

Alors un rayon passa dans les yeux bleus si limpides.

Les convives venaient d'atteindre la salle à manger ; on se mit à table. Jean était placé près de la jeune Anglaise, et, fouettant rudement sa tristesse, éperonnant son esprit, il se grisa de paroles. Miss Gold trouvait tous ses mots DELIGHTFUL, DELIGHTFUL. Elle osa demander au poète de lui dédier un petit sonnet. Ce serait si joli de voir son nom imprimé en belle gothique avec des majuscules enluminées de rouge et d'or ; une dédicace tout à fait à la mode ; ce serait à la dernière mode. Elle aimait tant la dernière mode, la jolie Anglaise ! c'était surtout ce qui occupait ce cerveau d'oiseau tout plein d'illusions et de rêves. La dernière mode ! Oui, comme cela serait nouveau et remarqué d'être, à seize ans, la femme d'un poète illustre, de paraître à son bras de bal en bal, de plage en plage, d'aller aux courses, entraînés

par le bel attelage de sir James ! Et tous deux si jeunes ! Que cela serait poétique !... ils vivraient d'idéal !

Le dîner continuait gaiement. Tous parlaient selon la pensée dominante. Sir James, en passant la main sur ses favoris rox, eut un éclair dans la prunelle, faisait l'éloge de ses bai-brun incomparables, tandis que la petite marquise se penchait vers le député Henri Norris assis à sa droite. Sans la moindre réserve elle lui glissait à l'oreille une longue suite de requêtes. Elle demandait un bureau de tabac pour une intéressante veuve, une médaille pour un sauveteur de Granville, un avancement de classe pour un douanier, tous ses pauvres protégés étaient si méritants ! c'était pure justice de leur venir en aide.

— Et que désirez-vous encore ? fit Henri Norris avec un sourire dont il ne put bien dissimuler la légère ironie.

— Rien de plus, répondit la marquise, qui avait saisi la nuance.

Jean, assis en face du député, regardait attentivement cet homme énergique, qui eût aimé la vie calme, la vie champêtre, mais qui restait à la tribune parce que c'était son devoir de combattre pour les idées saines, parce qu'un soldat ne doit jamais désertier le poste qui lui est assigné, et le député, c'est le soldat de la politique. Jean le regardait, et une amertume indicible lui montait au cœur. Il n'avait pas été sans remarquer la vive admiration dont Henri Norris enveloppait Mme de Bliville, et ses yeux, qui devenaient durs, scrutaient toujours, à travers les branches d'une gerbe fleurie, le visage intelligent et grave du député ; ce visage, dont la barbe noire grisonnant par touffes et quelques légers sillons au coin des yeux, fort expressifs, accusaient les quarante cinq ans. C'était bien, c'était juste. L'âge s'accordait et l'amour de Norris ne serait pas une passion d'enfant... une tendresse d'avril.

— On dit, fit très doucement la voix limpide de Mabel, que M. Norris demandera bientôt la main de Mme de Bliville. Mariage charmant, n'est-ce pas ? bien assorti... Ce sera une occasion de nombreuses fêtes."

Jean se mordit la lèvre, et, saisissant avec fièvre sa coupe de champagne, l'avalait d'un trait.

— On dit, continua la douce voix de Mabel, que M. Norris a dans l'esprit toutes sortes d'idées philanthropiques, et que lui et Mme de Bliville seront les génies bienfaisants de ce pays."

Puis s'arrêtant devant la pâleur de Jean :

— "Oh ! monsieur de Kermadec, j'en suis sûre, vous êtes malade... vous tremblez..."

Jean se mit à rire, et son rire, ordinairement si gai, vibra d'une façon bizarre.

— "Malade ! quelle erreur ! jamais je n'ai été mieux portant ; mais les poètes pâlisent ou rougissent aisément, selon l'inspiration qui traverse leur esprit."

— Vous rêvez donc partout ?

— Oui, toujours, miss Mabel."

Le dîner s'acheva dans un feu croisé de sauseries animées, de fines répliques, de mots spirituels. On revint au salon. On était au lundi, et, chaque lundi soir, Mme de Bliville venait avec son père. Le général aimait son whist et la gaieté des réunions de la marquise.

Viendrait-elle ?

Appuyé sur l'angle du piano, de ce piano qui, tant de fois, avait résonné sous les doigts agiles de la jeune et belle veuve traduisant sa grande âme, Jean regardait ; il attendait. De plus en plus il sentait son pauvre cœur broyé. Il l'aimait à fuir des folies. Les jeunes femmes causaient, papillonnaient. Plus loin, dans le fumoir, les têtes d'hommes se perdaient dans une fumée bleue, et les boîtes à cigares demeuraient sur le guéridon de laque, ouvertes, à demi vides.

Une voiture roula sur le sable et, bientôt, comme au premier jour, au jour de la fête pastorale, le correct Germain annonça :

— "Général de la Chênaie."

Mais Aliette seule accompagnait son père : sans tarder, elle rejoignit ses jeunes amies, les petites-filles de la marquise.

Henri Norris s'était approché du général.

— "Et Mme de Bliville, in'errogeait-il d'une voix anxieuse. Ne la verrons-nous pas ce soir ?

— Non, répondit le père de Berthe... un léger mal de tête."

Jean savait bien, lui, pourquoi elle ne venait pas. Ils ne devaient plus se revoir jamais... Déjà elle le privait de sa douce présence... Il était banni... chassé. Et pourquoi cela ? Parce qu'il l'aimait à lui donner sa vie !

Alors, triste à pleurer, quittant brusquement le salon, il passa dans le fumoir. Une table de jeu y était dressée, sir James venait d'engager, avec un des gendres de la marquise, une partie d'écarté. D'un œil qui semblait attentif, mais qui ne voyait rien, Jean de Kermadec paraissait suivre le mou-

vement des cartes, le va-et-vient des pièces d'or. Il fut bientôt relancé par sa marraine. Elle ne trouvait pas que cette place, près du tapis vert, convînt à la jeunesse.

— "Jean, fit-elle, tous attendent impatiemment dans le grand salon... Venez, venez nous direz un monologue."

Et lui, presque avec brusquerie :

— "Non, non, pas ce soir... je ne me rappelle rien... N'insistez pas, je vous en prie."

La marquise revint vers ses hôtes.

— "Il ne nous dira rien aujourd'hui. Il est capricieux comme un poète."

Jean, ayant pris la place de lord Glen, jeta devant sir James ses derniers louis d'or. Il voulait des émotions vives. Il voulait oublier surtout cet Henri Norris, toujours assis, là-bas, près du général, ce député aux cheveux grisonnants qui parlait de Berthe, et qui disait, sans doute, au père son respect, son dévouement.

Sir James, connaissant les modestes revenus du poète, eut un air profondément surpris devant l'enjeu déraisonnable ; mais il était trop anglais et trop correct pour se permettre la moindre observation. Il réunit les cartes, les fit couper, les distribua. Jean eut une chance insolente. A chaque partie il doublait l'enjeu. Six fois de suite la veine lui fut fidèle.

— "Oh ! beautiful ! faisait l'Anglais en poussant vers le jeune homme un tas énorme de pièces d'or. Beautiful ! Si vous désirez un cheval pur sang, my dear je puis vous indiquer une excellente adresse : Tip and son, à Londres. Rien de mieux que cette maison... incomparable..."

La marquise reparut outrée dans la salle de jeu.

— "Déplorable exemple ! s'écria-t-elle. Ah ! mon pauvre Jean, allez-vous aimer les cartes ?

— Non, marraine, répondit-il tristement. Fantaisie d'un soir... Je n'aime pas les cartes."

Il regagna le salon. Il se sentait une lourdeur de tête, de l'étouffement au cœur. Son or lui brûlait la main ; que ferait-il de tous ces napoléons ? Lui donneraient-ils un sourire de Mme de Bliville ? Alors, quelle était leur valeur ? Il ne tenait à rien au monde. Il lui semblait qu'il n'avait plus de jeunesse, plus de gaieté, plus de désirs. Tout lui était indifférent.

Devant lui, Mabel souriait, charmante dans sa robe bleu tendre ; de ses lèvres roses elle grignotait, entouré de sa colle-

rette de papier plissé, un fondant à la fraise. Le piano résonnait sous les doigts agiles d'une des vicomtesse.

— "Oh ! vous ne valerez pas ce soir, monsieur Jean," murmura la douce voix de l'Anglaise.

Il se démita, fit taire le sanglot qui montait à ses lèvres tendit la main à miss Gold, et, sous le regard charmé de la marquise, il entraîna la jeune fille au milieu des couples déjà formés. Tous deux dansaient à ravir, effleurant à peine le parquet de leurs pieds légers. Jean valsa très longtemps, avec fièvre ; dans cet envollement rapide, lui semblait-il, il fuyait une impression douloureuse ; mais, la valse terminée, le piano devenu muet, sa fièvre tomba, et, s'il ne les avait violemment retenues, ses larmes se seraient fait jour. Avril a des pleurs !

Il ne pouvait rester à cette fête. Il avait fait plus que force. Il se retira donc discrètement ; et, maintenant, seul dans sa chambre, écoutant les accords d'un quadrille, qui lui arrivaient joyeux comme une ironie, il demeura debout devant sa fenêtre, ouverte, le visage tendu et ses lèvres aspirant avec avidité, car il suffoquait, l'air tiède de cette nuit d'automne, plus douce que les plus douces nuits de juin.

Le bruit des danses avait cessé. Les hôtes se répanoient dans les grands vestibules, et gagnaient leur appartement. Devant le perron le coupé du général stationnait. Il y monta, puis il tendit la main au député en disant : "A demain, Norris, soyez exact ; ma fille et moi nous vous attendrons à la Chênaie." Et le coupé fila rapide, ses lanternes à biseaux éclairant la route.

Jean demeurait appuyé au balcon, la lèvre blême, les mains crispées. La jalousie et la fièvre l'éperonnaient... Qu'était-ce donc que ce rendez-vous ?... Mme de Bliville attendait Henri Norris... ils allaient se fiancer sans doute ?...

— "Ah ! charmant mariage, balbutiait-il avec amertume, mariage vraiment assorti ! car ce député a des cheveux gris et les tempes dénudées."

Il ferma violemment sa fenêtre et se jeta sur son lit ; le sommeil ne vint pas. Jusqu'au lever de l'aurore, Jean demeura immobile, roulant dans sa tête de sinistres pensées. Le espoir torturait ce jeune cœur fait pour la tendresse. De bonne foi il jugeait son amour douloureux d'éternité. Sans cesse il se répétait : "Elle l'aime, lui... lui Norris... mais toi... peu lui importe ton amour..."

C. ROTTEAU

Commerçant de Grains et Charbon
Huile de charbon,
 Sol, Moules, Son, Gru, etc.

AUX FROMAGERS !

Tous les articles nécessaires pour les FROMAGERIES

—Tels que—

Coton, Présure, Couleur, Moules grands et petits, etc., etc.

Une visite est sollicitée !

No. 5—Rue Laframboise

Porte voisine de l'Hotel Yamaska,

ST-HYACINTHE.

BRODEUR FRÈRES

Plombiers, Ferblantiers, Couvresseurs
 Saint-Hyacinthe

APPAREIL DE CHAUFFAGE

A L'EAU CHAUDE, À LA VAPEUR ET AIR CHAUD.

—Spécialité—

Couvertures en Fer blanc, en Tôle, et en Ardoises.

** ** *

Ferblanteries de toutes sortes

FAITES À DEMANDE.

Prix modérés. Ouvrage garanti.

SAM. BOURGEOIS

Magasin General

Rue St-Antoine, Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Épicerie, Provisions, Vins et Liqueurs.

Ferronneries et Peintures.

FAIENCES, VERRERIES, CHAUSSURES

Marchandises de nouveautés.

POELES DE TOUTES SORTES, FOURNAISES, ETC.

Coutures en cuir pour Harnais.

J. H. MORIN

—MARCHAND DE—

FER, HUILES, PEINTURES, etc.

SPECIALITES :

Fournaises et Poêles de Cuisine,

Les meilleurs et les plus économiques.

Ferronneries de toutes sortes à des prix qui défient toute compétition.

Place du Marché, porte voisine de M. O. Brodeur

St-Hyacinthe.

1er Oct. '91—1 a.

Remèdes sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens ! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies ? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissent, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille ? N'est-ce pas la santé ? Ainsi donc, avez pleine et entière confiance dans l'avenir : vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. E. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hotel-Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

JOS. HEBERT & CIE

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

154 Rue Cascades, en face de la Station de Police.

—Spécialité :—

Couvertures en Fer-Blanc, Tôle Galvanisée, &c., &c.

Aussi : Corniches en tôle galvanisée.

Toutes espèces d'ouvrages exécutées avec soin, à des prix très modérés. Ouvrage garanti. Agrès de fromagers, chaudières à sucre, bassin pour sucreries, etc. Les marchands de la campagne trouveront toujours chez nous toutes espèces de ferblanteries au même prix qu'à Montréal.

PAQUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc.

—COIN DES RUES—

Williams et St-Casimir, St-Hyacinthe.

Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.

Décapage et tournage exécutés sous le plus court délai.

On n'emploie que du bois de première qualité.

Dr Eug. St-Jacques

MEDECIN DE L'UNION SAINT-JOSEPH

PHARMACIE CENTRALE

No 13, RUE ST-DENIS

ST-HYACINTHE.

MARCHANDISES SEPTES

N.G. LEDUC & Cie

(Membre de l'Union St-Joseph)

100 RUE CASCADES

92, Place du Marché, &

ST-HYACINTHE.

—O—

Patrons gratuits à toute personne qui achètera une robe.

M. Leduc tient toujours comme par le passé des étoffes à robes, à des prix exceptionnellement avantageux.

Soies, Velours, Plumes, Dentelles, Broderies, Rubans, Chapeaux, Plumes, Etc., Etc.

Ses tweeds canadiens, Anglais et Ecosais, pour habillement d'hommes défient toute compétition.

PAGNUELO & FRERE

Épicerie de Familles

En gros et détail.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

L. G. BEDARD

Fonderie Agricole

(ÉTABLIE EN 1830)

Charrues, Cribles, Foulverseurs, Sarcloirs, Renhausseurs, etc. Seul propriétaire de la charrue patentée "BOULAY" avec laquelle on laboure, assis, deux sillons à la fois.

ST-HYACINTHE.

23 juin 92.

MAISON AMOUREUX

MAISON AMOUREUX

De constructions en pierre, brique et bois

—O—

SPECIALITÉ :

Ouvrages en Ciment, Fournaises, Fourns, etc.

H. N. BERNIER

POUR

Poseur d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, éviers (Sinks) etc

D'après les systèmes les plus perfectionnés.

—O—

TOUJOURS EN MAINS :

TUYAUX EN GRÈS.

—O—

126, Rue Cascades

ST-HYACINTHE.

LIBRAIRIE

—DU—

SACRE - CŒUR

Tapisseries !

Bordures !

Décorations de plafond

On trouve à cette librairie l'on peut s'y procurer sur demande : Fournitures de classe livres de piété etc., ainsi que tous les ouvrages annoncés dans la Bibliographie de ce journal, tout aux prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée.

L. A. CHOQUET & FRERE,

Coin des rues Cascades et Mont

ST-HYACINTHE

GROS ET DÉTAIL.

Jos. Morin

(Membre de l'Union St-Joseph)

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes.

J. O. DION

Cesaminde de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et qu'il compte sur l'encouragement auquel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizone, Hartford & National.

Bureau : No 9, Rue St-Denis

ST-HYACINTHE.

"L'ECHO"

Organe de l'Union St-Joseph St-Hyacinthe

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé, pour le compte de ses propriétaires, Boucher de LaBrière, imprimeur-éditeur, sur le site de St-Hyacinthe, No 60 rue Cas